INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS

**Journée du 16 janvier 2023**

**INFOS MACRO**

* Très calmes ce lundi, les marchés européens ont clôturé sur de légers gains. Le CAC 40 a gagné 0,28% à plus de 7 043,31 points en cette première séance de la semaine. L'Eurostoxx 50 a progressé de 0,15% à 4 157 points.
* En Europe, les Bourses ont terminé à l'équilibre prolongeant leur mouvement haussier. Vendredi dernier, elles ont profité de la publication de plusieurs chiffres d'inflation confirmant son ralentissement dans les pays développés. Après avoir été rassurés par le chiffre sur l'inflation américaine de jeudi, les investisseurs l'ont été aussi par l'inflation française en décembre.
* Cette semaine sera marquée par le Forum économique mondial de Davos, qui se tient en présence de nombreux responsables de banques centrales et ministres des Finances. Les débats porteront notamment sur la guerre en Ukraine, les incertitudes économiques et le changement climatique.
* Ce lundi, les bourses américaines étaient fermées en raison de la célébration du Martin Luther King Day. Après leur réouverture demain, les investisseurs seront attentifs aux nombreuses publications des résultats financiers de grands groupes (Netflix et Procter & Gamble) après ceux de plusieurs banques (JPMorgan, Citigroup, Bank of America et Wells Fargo) vendredi. D'ailleurs, leurs concurrents Goldman Sachs et Morgan Stanley annonceront les leurs cette semaine également.
* D'autres statistiques animeront d'ailleurs la semaine boursière et financière. Sont attendus notamment le PIB de la Chine, l'indice ZEW du sentiment économique en Allemagne, les chiffres définitifs de l'inflation en zone euro ou encore la production industrielle aux Etats-Unis.
* Coté matières premières, le prix du gaz naturel européen continue de se replier et passe sous le niveau symbolique des 60 euros, étant au plus bas depuis 16 mois.
* La monnaie européenne s'effrite de 0,11% à 1,0821 dollar au moment de la clôture en Europe. Aucune statistique économique n'est venue égayer cette journée marquée par l'absence des investisseurs américains. Les prochains jours seront animés par plusieurs interventions de membres de la Fed, mais aussi par des données économiques. Les cambistes prendront notamment connaissance demain de l'indice ZEW du sentiment des investisseurs allemands sur les perspectives économiques en janvier.
* Le prix du gaz naturel européen continue de se replier et passe sous le niveau symbolique des 60 euros. Le cours du future de référence pour le gaz - le Dutch TTF – s'échange à 56,35 euros le mégawatt-heure pour le contrat de février, en baisse de plus de 13%. Il s’agit de son niveau le plus faible depuis septembre 2021. Les perspectives en termes d’offre s’améliorent car, selon Bloomberg, la Chine expédie des cargos de LNG en direction du Vieux Continent car les stocks du pays sont pleins.
* Quelque 485 000 demandeurs d'emploi recherchaient en juin 2022 un emploi cadre, selon des statistiques de l'Association pour l'emploi des cadres (Apec) et Pôle emploi. Parmi eux, 292 000 sont inscrits en catégorie A (sans emploi) et 193 000 en B et C (activité réduite). Au sens du Bureau international du travail, le taux de chômage des cadres se situe autour de 4% contre 7,3% au troisième trimestre 2022 pour la population en général.

Sur ces 485.000 demandeurs d'emploi, 95.000 sont au chômage depuis plus d'un an. Ils recherchent surtout des postes de commerciaux, cadres administratifs-comptables-financiers ou d'informaticiens.

Par rapport aux cadres en emploi, les demandeurs d'emploi cadres sont plus jeunes (32% de moins de 35 ans contre 27%). Après leurs études, les jeunes diplômés sont en effet nombreux à s'inscrire à Pôle emploi, même s'ils n'y restent pas longtemps. La proportion des personnes ayant 5 ans et plus est aussi plus importante (21% contre 18%). Ces seniors représentent 102 000 cadres demandeurs d'emploi, dont 36% de demandeurs d'emploi longue durée.

On compte davantage de femmes (45% contre 37%) parmi les demandeurs d'emploi cadres qui sont également un peu moins diplômés (20% n'ont pas un niveau Bac+2 contre 14%). Enfin, ils sont légèrement surreprésentés en Île-de-France (40% contre 35%) et habitent davantage dans un quartier de la politique de la ville (6% contre 2%).

* En 2021, les recettes fiscales environnementales de l'UE ont retrouvé le niveau enregistré avant la pandémie de Covid-19, comme l'a indiqué Eurostat ce lundi. Les recettes fiscales environnementales de l'UE se sont élevées à 325,8 milliards d'euros (2,2 % du PIB de l'UE ), contre 300,2 milliards d'euros enregistrés en 2020. La baisse enregistrée en 2020 est principalement due à une chute importante des recettes des taxes sur l'énergie. Toutefois, les recettes des taxes sur l'énergie en 2021 ont retrouvé les niveaux enregistrés avant la pandémie.

Les taxes environnementales de l'UE ont représenté 5,4% du total des recettes provenant des impôts et des cotisations sociales en 2021, soit la même part qu'en 2020, mais inférieure à celle enregistrée en 2019, année précédant la mise en place de Covid-19 (5,7%).

Cette part variait considérablement d'un État membre à l'autre. La Grèce (9,5%), la Bulgarie (9,1%), la Lettonie (8,9%) et la Croatie (8,7%) ont enregistré les parts les plus importantes dans l'UE, tandis que le Luxembourg (3,5%), l'Allemagne (4,2%), la Suède (4,4%), l'Espagne (4,5%) et la France (4,6%) ont enregistré les parts les plus faibles.

**SOCIETES**

* Concernant les valeurs, Carrefour s'est distinguée au sein du CAC 40 en signant la plus forte hausse grâce à une note favorable d'UBS. A l'inverse, Orange a terminé à la dernière place de l'indice phare parisien, pénalisé par Jefferies. CGG lui bondit de plus de 10%, galvanisé par un relèvement de recommandation de SG.
* Société italienne d'hydrocarbures, Eni annonce une nouvelle découverte importante de gaz sur le puits d'exploration Nargis-1 situé dans la concession de la zone offshore de Nargis, en Méditerranée orientale, au large de l'Égypte. Le puits Nargis-1 a rencontré environ 61m de grès gazeux du Miocène et de l'Oligocène et a été foré dans 309 m d'eau par le navire de forage Stena Forth. La découverte peut être développée en tirant parti de la proximité des installations existantes d'Eni.

" Nargis-1 confirme la validité de l'accent mis par Eni vers l'Égypte offshore, que la société va continuer à développer grâce à l'attribution récente des blocs d'exploration North Rafah, North El Fayrouz, North East El Arish, Tiba et Bellatrix-Seti East ", précise le groupe.

La concession égyptienne de la zone offshore de Nargis s'étend sur 1 800 kilomètres carrés. Chevron Holdings est l'opérateur avec une participation de 45 %, tandis que la filiale à 100 % d'Eni, IEOC Production BV, détient une participation de 45 % et Tharwa Petroleum Company SAE, une participation de 10 %.

Eni est présente en Égypte depuis 1954, où elle opère par le biais de sa filiale IEOC. La société est actuellement le premier producteur du pays avec une production d'hydrocarbures d'environ 350 000 barils équivalent pétrole par jour.

* Airbus (-1,30% à 115,32 euros) figure parmi les plus fortes baisses du CAC 40, Berenberg ayant abaissé sa recommandation d’Achat à Neutre sur la valeur. L’objectif de cours sur le titre du groupe aéronautique passe de 150 à 120 euros. L'analyste prévoit " une amélioration significative de la rentabilité à un horizon de plusieurs années, les coûts fixes étant mieux absorbés par des volumes en hausse, alors que les chaînes d'approvisionnement se rétablissent après la pandémie du COVID-19.

Toutefois, l'impact durable de l'inflation élevée en 2023 devrait exercer une pression supplémentaire à la baisse sur les marges. Le broker met également en avant les difficultés persistantes de la chaîne d'approvisionnement qui, tout en s'améliorant séquentiellement, devraient rester importantes tout au long de l'année 2023 et limiter les volumes. L'analyste évoque enfin la possibilité que le consensus soit révisé à la baisse.

Il y a un peu moins d'une semaine, le groupe aéronautique avait fait le point sur son activité commerciale en 2022. Ainsi, il a livré 661 avions commerciaux l'année dernière à 84 clients. Les livraisons sont en progression de 8 %. Airbus avait renoncé début décembre à son objectif de livrer 700 avions commerciaux en 2022. En parallèle, 820 nouvelles commandes nettes ont été enregistrées. En unités, Airbus a enregistré un ratio commandes nettes sur livraisons sensiblement supérieur à un.

Concernant le détail des programmes, l'A220 a enregistré 127 nouvelles commandes brutes tandis que la Famille A320neo a comptabilisé 888 nouvelles commandes brutes. Sur le segment des gros-porteurs, Airbus a engrangé 63 nouvelles commandes brutes : 19 A330 et 44 A350, dont 24 A350F.

* TotalEnergies a annoncé ce lundi avoir approuvé la décision finale d'investissement concernant le développement du projet de Lapa South-West au large du Brésil, qui représente un investissement d'environ 1 milliard de dollars. TotalEnergies est l'opérateur de ce projet situé dans le bassin de Santos, à 300 kilomètres environ des côtes brésiliennes, avec une participation de 45%. Shell (30%) et Repsol Sinopec (25%) sont ses partenaires pour ce projet, a indiqué le producteur d'énergie dans un communiqué.

Lapa South-West sera développé grâce à trois puits reliés à l'unité flottante de production, de stockage et de déchargement (FPSO) de Lapa, distante de 12 kilomètres, et sa mise en production est prévue en 2025, a souligné TotalEnergies.

"Lapa South-West augmentera la production du champ de Lapa de 25.000 barils de pétrole par jour, portant la production globale à 60.000 barils de pétrole par jour", a fait savoir le groupe.

* Innate Pharma a terminé en tête du marché SRD gagnant 9,45% à 3,66 euros après avoir annoncé la publication de données précliniques encourageantes montrant le contrôle des cellules de leucémie aiguë myéloïde (LAM) par un anticorps trifonctionnel engageant les cellules NK (" Natural Killer " cell engager). Innate développe via sa plateforme propriétaire Anketim un large portefeuille de NK cell engagers qui peuvent adresser différents types de cancer. Les études, menées par Innate et Sanofi, ont été publiées dans Nature Biotechnology le 12 janvier 2023.

Innate Pharma affiche une hausse de plus de 17% sur cinq jours, et de plus de 34% sur six mois, mais reste en baisse de plus de 7% sur un an.

**ANALYSE**

* Il aura suffi de quelques jours à peine en ce début d'année pour que les marchés défient tous les pronostics. Alors que les experts anticipaient des investisseurs hésitants compte tenu de nombreux facteurs d'incertitudes, les marchés d’actions ont démarré en trombe avec une hausse de près de 8%, pendant que les marchés obligataires réputés pourtant plus modérés enregistraient quand même des performances proches de 4 %.

Evidemment, ce n'est que le début, mais on peut déjà noter un contraste évident avec les performances de 2022 : près de - 10 % sur les actions et - 15 % sur les obligations.

Ce début d'année est d'autant plus surprenant qu'aucune nouvelle tangible n'a pu motiver des mouvements aussi forts, ni chiffre économique, ni communication des Banques centrales. Mais finalement, peut-être que cet effet de surprise est à l'image de ce qui nous attend pour 2023. En effet, tout semble possible si l'on en croit les prévisions des experts relevées par l'agence Bloomberg. Pour preuve, rarement les experts n'auront produit des scénarios à ce point divergents concernant l'économie et les marchés.

« L'inflation devrait ralentir de 10 % à 2 % en zone euro fin 2023 », selon les experts les plus optimistes. Les plus pessimistes quant à eux, anticipent plutôt que l'inflation devrait « rester à 10 % ! » Un tel écart de prévision n'est pas courant, mais pas aberrant compte tenu du contexte.

En effet, il subsiste une incertitude tenace concernant l'évolution des prix de l'énergie, ainsi que concernant le degré de diffusion aux salaires. Même son de cloche aux Etats-Unis, où l'inflation pourrait décélérer de 7 % à 2 % selon les optimistes, ou rester à 7 % selon les pessimistes.

Concernant la croissance économique, les experts nous livrent carrément deux histoires antagonistes. La première, sombre, anticipe une baisse du PIB de la zone euro de près de - 3 %, cumulant 4 trimestres de contraction. Il ne s'agit plus d'une récession technique et modérée comme proposée par le scénario médian, mais d'une récession profonde et durable. L'autre scénario, presque angélique, n'anticipe pas du tout de récession, mais au contraire une accélération du PIB de près de 3 % sur l'année, soit une hausse bien au-delà de son rythme potentiel.

Comment des experts peuvent-ils à ce point diverger ? Là encore, ce qui semble improbable n'est pas impossible. En effet, tout dépendrait notamment du moment où l'inflation commencerait à décélérer ou pas, significativement ou pas. On retrouve le même type de scénarios a priori contradictoires aux Etats-Unis.

Quant aux politiques monétaires, les scénarios proposés sont inévitablement conditionnés par ceux de l'inflation et de la croissance économique. En particulier, les scénarios retenant une baisse rapide et ample de l'inflation anticipent également la fin imminente des hausses de taux d'intérêt directeurs des Banques centrales, voire des baisses dès la fin d'année. En zone euro, cela donnerait une Banque Centrale européenne (BCE) terminant son cycle de hausse des taux de 2 % à 2,5 % avant un assouplissement à 1,5 % fin 2023.

À l'inverse, les scénarios retenant une inflation persistante anticipent un cycle de hausse des taux directeurs plus agressif encore et durable, la BCE poursuivrait alors ses hausses de taux de 2 % à 4 %, et davantage si nécessaire en 2024. Même topo pour la Banque Centrale américaine (Fed) avec dans un premier cas des taux qui plafonnent à 5 % avant de reculer à près de 1 %, et dans le second cas des taux directeurs qui continuent de monter jusqu'à 6 %.

Dans ces conditions, on ne s'étonnera pas que les scénarios sur les marchés financiers soient eux aussi très divers, jusqu'à produire là encore deux histoires très différentes. La première histoire ressemble à ce début d'année, une hausse significative des marchés d'actions et une détente des taux d'intérêt.

Les partisans de ce scénario conditionnent leurs anticipations à une détente de l'inflation imminente et ample, justifiant une Banque Centrale de moins en moins agressive, pour finalement restaurer des conditions favorables à l'appréciation à la fois des marchés d'actions et d'obligations.

La seconde histoire ressemble à celle déjà vécue en 2022, à savoir une inflation qui ne recule pas, motivant une politique monétaire toujours plus agressive, reproduisant alors les conditions qui furent alors déjà défavorables aux marchés d'actions et d'obligations en 2022.

Un tel grand écart entre les scénarios des experts laisse perplexe dans un premier temps. En vérité, ces divergences marquées reflètent surtout une sensibilité exacerbée à des « conditions initiales ». Il s'agit d'un problème bien connu des physiciens, et qui les invite alors à faire preuve de beaucoup de modestie dans l'exercice de la prévision.

En ce qui concerne l'économie et les marchés, ces conditions initiales pourraient se résumer en un seul point : le point d'inflexion sur l'inflation, un point que certains jugent imminent et d'autres pas du tout. Il s'agit du moment où l'inflation amorcera enfin sa décrue, anticipant alors naturellement une fin du cycle de hausse des taux des Banques centrales.

Ces deux effets contribueraient in fine à ramener la confiance des agents économiques en restaurant le pouvoir d'achat des consommateurs et la capacité à emprunter des entreprises.

Nous n'en sommes pas là, mais ce début d'année nous rappelle que les marchés n'ont pas besoin de preuves pour choisir un camp, juste quelques signes. Par exemple, la détente des prix de l'énergie depuis quelques semaines a pu suffire pour motiver une embellie sur les actions et une détente des taux. Prochain test, le rendez-vous des Banques centrales le 25 janvier pour la BCE, et le 31 pour la Fed, sachant que leurs dernières sorties avaient largement calmé les ardeurs des marchés, c'était en décembre dernier.

Enfin, on ne peut pas terminer cette réflexion sur l'exercice de la prévision, sans parler du seul facteur capable de récuser tous les autres : la géopolitique. Car l'on ne peut pas oublier qu'il se produit aujourd'hui en Europe le plus grand conflit armé depuis la deuxième guerre mondiale, et qu'il est impossible à ce jour d'en prévoir l'issue.

**L’AGENDA DU 17 janvier 2023**

**8h00 en Allemagne**  
Inflation en décembre  
  
**11h00 en Allemagne**  
Indice ZEW du sentiment des investisseurs allemands sur les perspectives économiques en janvier  
  
**14h30 aux Etats-Unis**

Indice manufacturier de la Fed de New York en janvier